

Documents inédits sur le comportement du Dr Alexis Carrel en France pendant la guerre 1939-1945 *

par G. ARNULF**

L'auteur rappelle les accusations de collaboration avec l'occupant allemand portées contre Alexis Carrel.

Il expose les raisons qui l'ont conduit à contrôler les faits et les démarches faites pour arriver à la vérité.

Il nous apporte des témoignages irréfutables qui permettent de rejeter formellement cette accusation.

Quand on lit les deux principaux livres sur la vie d'Alexis Carrel : celui de Robert Soupault (1952) et celui de W. Starling Edwards (1974), on est frappé par la confusion des opinions sur l'attitude de Carrel vis-à-vis de l'occupant allemand : n'a-t-on pas parlé de « collaborateur » ?

Sans doute l'importance de l'œuvre scientifique et philosophique de Carrel s'est-elle imposée d'elle-même, permettant la réhabilitation de son nom que portent fièrement à Lyon une Université et une rue et qu'immortalise une statue à Sainte-Foy-lès-Lyon, lieu de sa naissance, même Paris lui a décerné une plaque commémorative au 54, rue de Breteuil (où il mourut), inaugurée le 5 novembre 1976 par le Président du Conseil de Paris, M. Bernard Lafay.

* Communication présentée à la séance du 27 avril 1985 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 6, place des Jacobins, 69002 Lyon.

Pourtant, la notion de collaboration avec l'occupant est encore évoquée par des esprits mal informés. C'est ainsi que dans un excellent article récent (1984), intitulé : « Alexis Carrel, visionnaire de la chirurgie cardiovasculaire », un de nos distingués collègues termine son exposé par cette phrase : « Durant l'occupation allemande, en effet, il crée et anime une fondation française pour l'étude des problèmes humains dont les travaux teintés de racisme l'amènent à collaborer avec des représentants de la puissance occupante. » Dénoncé comme collaborateur à la Libération de Paris, il meurt peu de temps après, le 5 novembre 1944, à son domicile parisien, entouré du lourd silence de la réprobation.

Notre collègue conclut, par ailleurs : « 40 ans après sa mort, sa carrière méritait d'être réhabilitée. »

Comme chirurgien cardiovasculaire admirateur de l'œuvre prophétique de Carrel, l'ayant rencontré longuement avant la guerre dans son Institut Rockefeller à New York, grâce à la recommandation de mon maître René Leriche et aussi, comme lui, ancien interne des Hôpitaux de Lyon, j'ai cherché à me faire une idée exacte de cette prétendue collaboration avec l'ennemi et quels éléments pouvaient l'étayer.

Les faits

Cette accusation a été portée avant tout en raison des conceptions philosophiques de Carrel et de ses rapports avec le maréchal Pétain, chef de l'État français, motivés par la Fondation française pour l'étude des problèmes humains.

Dans ce jugement, il y a vraiment confusion entre le désir d'essayer d'améliorer physiquement et moralement l'homme et celui de claironner la suprématie d'une race, ce qui était le cas de l'hitlérisme.

Sur le plan administratif et pratique, la Fondation dépendait du Gouvernement de Vichy, mais n'avait aucun rapport avec l'occupant en dehors des contrôles imposés et de demandes de libération de médecins prisonniers.

Les documents inédits

Conscient des doutes persistants dans certains écrits sur la prétendue collaboration de Carrel avec l'occupant, j'ai cherché s'il était possible de trouver encore des témoins de cette époque.

L'occasion s'est présentée (en 1982) à la suite de la présentation que j'ai faite à l'Académie nationale de médecine du livre de Sterling Edwards sur Carrel. Il me l'avait adressé dans ce but.

C'est alors qu'au cours d'une conversation avec le Pr Pasquelle Saint-Yves-Ménard, membre de l'Académie, j'appris le rôle de son ami le Dr J.J. Gillon, assistant de Carrel à la Fondation française pour l'étude des problèmes humains.

C'est ainsi que j'entrai en relation avec le Dr Gillon en juillet 1982. Il m'a confirmé qu'il avait travaillé avec Carrel à la Fondation depuis 1942 jusqu'à sa liquidation le 21 août 1944. Il resta fidèle à Carrel jusqu'à sa mort le 5 novembre 1944, à laquelle il assista.

J'appris par lui les circonstances, à la Libération, de la suspension de Carrel de ses fonctions à la Fondation.

En voici le texte :

« Le Docteur Alexis Carrel, régent de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains, est suspendu de ses fonctions. »

Le Secrétaire général à la santé,
Pasteur VALLERY-RADOT.
Paris, le 21 août 1944.
Secrétariat général de la Santé publique,
SN/106.

Etaient rattachés à cet organisme : le Pr Paul Milliez comme Secrétaire d'Etat à la Santé et les Drs Lafay et Bugnard comme chargés de mission.

Déclaration autographe du Dr J.J. Gillon

Alexis Carrel et la position nationale

« Dès 1918, Alexis Carrel était entré dans ma constellation familiale, un de mes oncles avait contribué à son installation dans la maison de retraite de Noisiel où Gaston Menier l'avait accueilli. »

« Je l'ai rencontré personnellement en 1942, à l'époque où il n'y avait plus de cadre de référence acceptable pour un Français. »

« Il choisit de m'engager à la Fondation française pour l'étude des problèmes humains en qualité de Secrétaire général de l'équipe Biologie des métiers. »

« A la fin de l'année 1943, il me désigna comme chef des services de liaison : ce qui provoqua le départ de François Perroux. »

« C'est ainsi que je l'ai très intimement connu du début 1944 à sa suspension en août 1944. »

« J'ai fait partie du petit groupe de ceux qui se sont efforcés de défendre l'esprit de la Fondation. »

« J'ai participé, en tant que médecin, à la garde par roulement qui fut assurée pendant la défaillance terminale de son cœur. C'est ainsi que j'ai, *seul de ses élèves*, assisté à ses derniers moments. »

« J'ai constaté que l'unique passion de Carrel était, *en toute indépendance*, le redressement de notre pays. La collaboration n'avait pour lui aucun sens, car il avait encore une mentalité de 14-18. Il avait un mépris profond, prouvé par des travaux multiples, à l'égard de tous les schémas intellectuels et « passionnels » simplistes. Son prétendu racisme n'est que le reflet des idées en vigueur chez les biologistes de sa génération aux U.S.A. »

« Plus que tout autre, il regrettait que l'esprit de conquête des gens d'Outre-Rhin se soit exercé à nos dépens. »

« Par l'intermédiaire de la Fondation, il s'est efforcé de faire pendre en considération le *sens du concret et de l'esprit d'équipe* qui, selon lui, devait seul permettre aux Français de retrouver la place qu'ils méritaient dans le monde en évolution.

« (N'est-ce pas encore vrai aujourd'hui...)

« Le passage au retour des U.S.A., en 1942, à travers l'Espagne et le Portugal lui avait fait comprendre que dans les guerres modernes les populations souffraient plus que les armées. D'où l'intérêt qu'il porta à l'enfance et à la démographie, ainsi que les contributions de la Fondation à la défense de la population française en tant qu'identité.

« Par l'encouragement qu'il donna à mes études sur les « immigrés », j'ai pu vérifier qu'il n'avait aucune préoccupation raciste.

« Il ne m'a jamais caché son admiration pour Einstein, Bergson ou B.M. Baruch.

« *Personnellement, je n'ai jamais rencontré un Allemand à la Fondation.*

« Enfin, l'étude d'Alain Drouard (cf. les 3 âges de la Fondation : population 1983) a bien montré que cette institution originale, qui surprit en son temps, avait beaucoup et favorablement influencé les institutions françaises d'après la Libération. Cet historien considère même que « *malgré son existence éphémère* », elle constitue un archétype de référence, en matière de sciences sociales.

« *Pour moi, parler de collaboration de Carrel avec les occupants allemands, non seulement n'est pas conforme à la réalité, mais est impensable du seul fait de son apport à l'histoire des idées.* »

Déclaration du Pr Paul Milliez

Sur les conseils du Dr Gillon, j'ai donc contacté le Pr Paul Milliez pour connaître son opinion sur le comportement de Carrel vis-à-vis de l'occupant.

Au cours d'une rencontre, le 11 décembre 1984, il m'a confirmé que, membre de la Résistance de la première heure à Paris, il avait été nommé directeur du cabinet du Pr Pasteur Vallery-Radot, Secrétaire d'Etat à la Santé du Gouvernement de la Libération présidé par le général de Gaulle.

C'est donc à ce titre qu'il avait assisté à la suspension de Carrel de la régence de la Fondation française pour l'étude des problèmes humains : le 21 août 1944, sans qu'il soit question de faits de collaboration.

A la suite de cet entretien, voici le texte de la déclaration qu'il m'a adressée le 13 décembre 1984 :

Docteur Paul Milliez, Doyen honoraire de la Faculté de médecine.

« Monsieur et Cher Collègue,

« Pour les faits :

« J'étais Secrétaire général du Comité médical de la Résistance.

« Je suis devenu, à la Libération, Directeur du Cabinet du Pr Pasteur Vallery-Radot, Secrétaire d'Etat à la Santé.

« Les Drs Lafay et Bugnard ont été chargés de mission.

« Que je sache, *jamais le professeur Alexis Carrel n'a été poursuivi pour intelligence avec l'ennemi.*

« Il fut simplement démis des fonctions que lui avait confiées le maréchal Pétain.

« Son Institut devint l'Institut national d'hygiène, confié au Pr Bugnard.

« Avec mes sentiments confraternels.

Signature. »

Conclusion

L'origine et la qualité de tels documents se passent de tout commentaire. A l'évidence, ils imposent le rejet formel de toute suspicion de collaboration d'Alexis Carrel avec l'occupant.

Je tiens à rendre hommage à ceux qui m'ont aidé à rassembler ces témoignages et à ceux qui me les ont confiés, le Pr Paul Milliez et le Dr J.J. Gillon.

Je terminerai en signalant qu'ils vous sont présentés par un combattant volontaire de la Résistance (carte n° 026.602), engagé volontaire à la 1^{re} Armée française qui a participé à la libération de la France en 1944-45.

.....
SUMMARY

*NEW AND UNPUBLISHED DOCUMENTS ON THE COMPORTEMENT
OF ALEXIS CARREL IN FRANCE DURING THE LAST WAR*

The author remembers the accusation against Alexis Carrel as a collaborationist with Germans during the occupation of the French Country by the german army in 1940-1944.

He gives the raisons why ha wanted to know the honest thrust.

He brings for us new documents as a flat denial against this accusation.

